

du paysage au territoire

sous la direction de Giordano Tironi

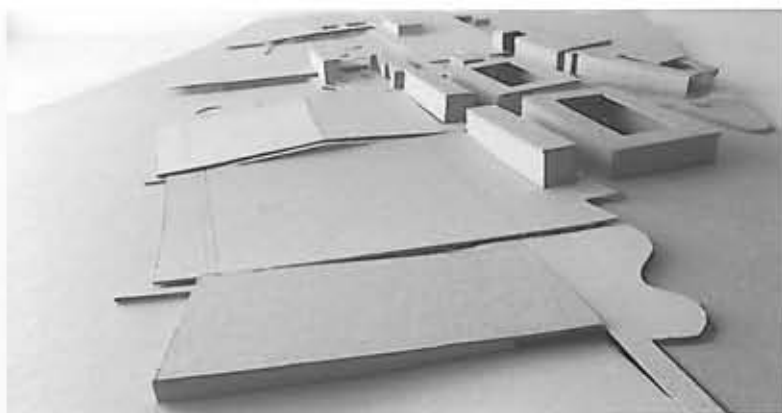


IDENTIFICATION D'UNE VILLE

NEUCHÂTEL

Sous la direction de Giordano Tironi

IDENTIFICATION D'UNE VILLE



*Neuchâtel en projet,
du paysage au territoire*

L'AGE D'HOMME

h e p i a

Haute école du paysage, d'ingénierie
et d'architecture de Genève

Marcellin Barthassat

NEUCHÂTEL, UNE VILLE QUI SE DONNE À VOIR

Entre le complexe de la Maladière, le centre historique et les Serrières, le continuum de la ville s'est organisé entre les réseaux de voirie ou de chemin de fer, plus ou moins parallèles aux différentes courbes de niveaux. Cette linéarité du tissu place le bâti en situation d'étagement, créant ainsi une variation très diversifiée de terrasses, d'escaliers, de belvédères ou d'esplanades. Comme à Lausanne, Neuchâtel est une ville qui monte et qui descend. Mais on peut sillonner entre ses lignes de voiries, pour ainsi les lire. Cette situation singulière produit des séquences de parcours très contrastés : des lignes d'horizon changeantes (escaliers ou rampes, infrastructures), ou plus ou moins constantes (rues longitudinales). Telle est l'une des premières perceptions, dans ce paysage du littoral neuchâtelois au pied du Jura, où s'étire cette « demeure » urbaine qui se donne à voir.

Marquée par l'Arc jurassien qui la sépare de la France, Neuchâtel s'étend en longueur aux limites naturelles entre lac, pentes et forêts. Les Gorges du Seyon sont comme une incise sur le flanc sud continu. Le repli parallèle, entre le Seyon et la rive du lac, forme une crête rocheuse (promontoire) sur laquelle va s'ériger dès le X^e siècle le Château, qui fit naître la

ville à ses pieds et il lui a donné son nom¹. Neuchâtel grandit et avance trois siècles durant sur le delta du Seyon et sur le lac. Ces conditions à la fois naturelles, historiques et territoriales ont formaté sa naissance et sa croissance, particulièrement bien exposées à l'ensoleillement. Faut-il interpréter la Neuchâtel de pierres jaunes, comme une sorte de réplique aux couleurs du soleil ? Ces pierres en calcaire sont prises dans des carrières in situ qui s'étendent jusqu'à Saint Blaise. Ainsi le jaune neuchâtelois perdure jusqu'à la fin du XIX^e avant l'arrivée d'autres matériaux de l'ère de la modernité. S'instaure alors une extension de la ville et des infrastructures sans précédent, certes contenues par les limites lacustres, topographiques et forestières, mais qui s'installent dans toutes les marges possibles, gagnant des surfaces par un comblement des rives du lac, ou en se comprimant dans le repli topographique qui caractérise la partie médiane de la ville moderne.

Comme Genève, Neuchâtel est un bastion de la réforme protestante. Ville-refuge, elle voit affluer nombre de réfugiés huguenots lors de la révocation de l'Edit de Nantes à la fin du XVII^e siècle. Parmi les villes d'Europe, cette cité devient l'un des centres de l'écriture et de la typographie.

Son entrée dans la Confédération suisse en 1815 ouvre une période relativement faste avec l'essor de savoirs-faire dans l'horlogerie, le textile et l'imprimerie. Puis la période de la modernité ouvrira davantage la Cité à l'écriture, aux sciences, aux arts et à la recherche. Aujourd'hui encore, son pôle universitaire et ses Hautes écoles sont largement reconnus et font partie d'un réseau de coopération entre Berne, Fribourg, Lausanne et Genève.

Au pays des Trois lacs (avec Bienne et Morat), Neuchâtel émerge avec mesure. De par son organisation urbaine en pente lui conférant une situation avantageuse sur ses voisins, elle est dotée d'une avant-scène lacustre changeante qui nous renseigne immédiatement sur la nature des vents. Plus loin, les lignes brisées du massif alpin - amplifiées par la trilogie de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau - complètent nos perceptions d'un paysage connu.

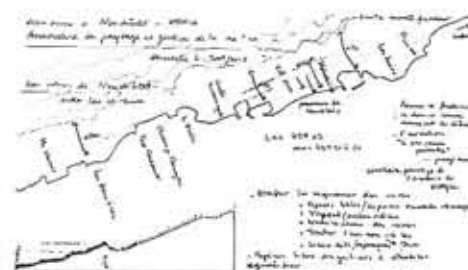
En 2011 les autorités de plusieurs collectivités envisagent un « Nouveau Neuchâtel » de 55'000 habitants². Ce processus de fusion entre 8 communes (Hauterives, Saint-Blaise, La Tène, Enges, Valengin, Corcelles-Commondèche et Peseux) ouvrirait ainsi la question de la ville à l'échelle plus large d'une agglomération

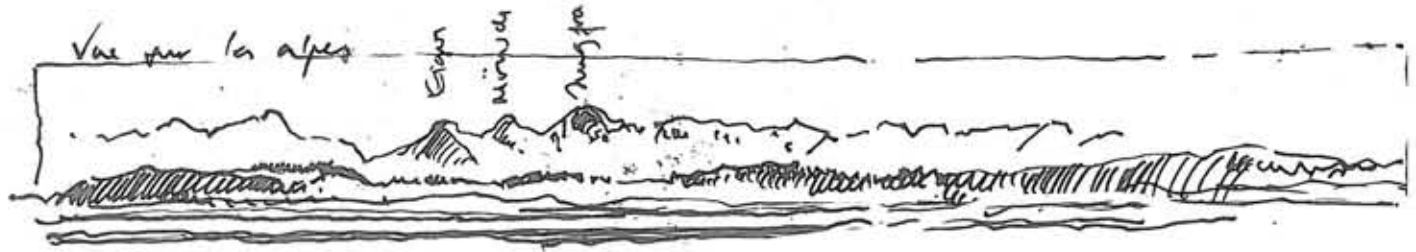
où coexistent les espaces lacustres, naturels, agricoles et urbanisés.

Visiter et être à l'écoute des situations

Le fait de vivre, d'arpenter et dessiner une semaine durant les différents sites et lieux-dits, nous a permis de partager les questions qui nous animent : comme repérer les traces des formations territoriales successives qui ont jalonné l'histoire de cette Cité, identifier les composantes d'une ville en pente, observer sa topographie et la manière dont les formes urbaines se sont étagées et développées ?

De manière assez spontanée, nous avons visité ces lieux, et les avons discutés. Dès lors, nous avons tenté d'identifier ensemble des points de départ ou des points de vue pour imaginer et dessiner des hypothèses et des idées. Même si les clichés des sites visités ont été abondants, nous étions plusieurs à revenir au carnet de notes ou de croquis, comme traces in situ, articulées à quelques propos saisis dans le vif de la conversation. Durant une semaine, nous nous sommes mis en situation d'observation, d'écoute, sachant qu'il fallait penser au projet selon les exigences de notre école. L'une des difficultés de l'exercice réside dans ce questionnement : comment traiter le lieu, identifier les thèmes, la forme des choses





ou encore les usages et les habitudes, ou l'invention d'un programme, mais encore comment faire ce « transfert » entre ce que l'on visite, ce qu'on analyse et ce que l'on interprète ?

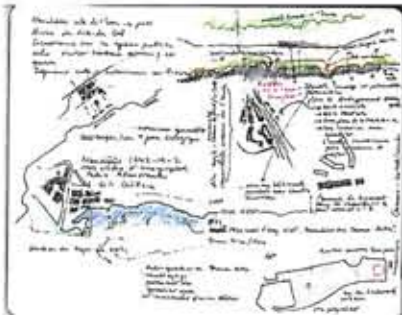
C'est sur une requalification des rives et sur les relations entre haut et bas de la ville que les étudiants et leurs enseignants ont porté des regards croisés, permettant de débusquer des éléments déclencheurs d'hypothèses : traces, cours d'eau, cheminement, berge, transition, lisière, soutènement, fragment de parc, embouchure, infrastructure, et bien d'autres sujets encore, le tout pris dans une dynamique urbaine en route. Sans avoir à repenser l'urbanisme de la ville sous l'angle « paysage », l'intérêt de la démarche a résidé dans une approche du projet qui questionne le site, en y ajoutant quelque chose à quoi de prime abord nous n'avions pas pensé. De manière plus précise encore, cet arpentage des rives, de la Cité ou de sa périphérie diffuse devait nous inciter à développer quelques aptitudes présentes dans l'art ou la culture des jardins : prendre en compte la mémoire du site, la lecture ou l'analyse en épaisseur (substrat du site), la pensée transversale (relative) ou complexe, le projet comme un processus et non comme un produit. Considérons ces quatre réflexes comme un *vade-mecum*, selon Sébastien Marot « aider à trouver des pistes dans ce maquis qu'est

toujours la gestation d'un projet, et aussi, du coup, comme une sorte d'instrument critique pour analyser a posteriori la façon dont un projet se rapporte à son site, le réinvente et, pour ainsi dire, le réussit³. » Chaque projet propose des recompositions ou des requalifications fragmentées de la ville, plus particulièrement sur les espaces ouverts. C'est sur ces relations entre espace ouvert et espace bâti que nous avons insisté, comme sur les connections et la perméabilité dans les quartiers denses ou face aux effets de coupure engendrés par le développement d'infrastructures routières ou ferroviaires.

Le projet comme lieu d'échange et d'expérience

Que dire enfin de l'exercice didactique et pédagogique ? Chaque démarche est un processus qui investit un site et nous implique. Cela suppose une confrontation d'hypothèses où convergent idées, raisons et propositions. Il s'en suit un partage de préoccupations ou de questionnements réciproques, profitable au développement du sujet pris dans son contexte.

Souvent les transformations ou les changements inquiètent plus qu'ils ne rassurent. Pour les gens de projet, la représentation (figuration) du territoire ou d'un plan, autrement dit ce qu'il est convenu d'appeler le rendu, revêt une certaine



importance. C'est un moyen d'explorer les faisabilités, les itinéraires possibles pour « qu'un projet advienne », selon l'expression d'Alexandre Chemetoff, « c'est la ville qui nous regarde et pas seulement nous qui la regardons »⁴.

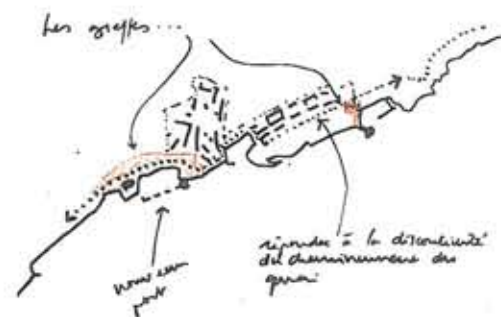
Si la transformation des territoires (ville et campagne) peut être « un art de notre temps », l'éthique qui doit l'accompagner relève d'un rapport renouvelé avec ceux qui l'habitent. Le rôle d'une Ecole dans cet apprentissage touche à des enjeux sociaux et culturels, permettant d'aller en direction des autres, en contribuant à créer les conditions du droit d'habiter et du mieux vivre ensemble. En ce sens une école comme hepia reste un lieu d'expériences inépuisables.

1. Selon la toponymie, Neuchâtel est issue d'une évolution d'une dénomination qui a évolué, soit: Novum Castellum puis Novum Castrum dès le XII^e siècle. Neocomum en grec savant au XVI^e, en langue vulgaire Nuefchastel, Neufchastel, Neufchatel, et très progressivement, dès le milieu du XVIII^e Neuchâtel.

2. Voir édition du journal *Le Temps* du 10 janvier 2011.

3. Sébastien Marot (2010), *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, éditions de La Villette, Paris 2010.

4. Alexandre Chemetoff (2010), *Le Plan-guide* (suites), éditions Archibooks. « Le Plan-guide est une manière d'inscrire la transformation de la ville dans un mouvement dans lequel chacun peut comprendre ce qui est en train de se faire, la ville en chantier étant en quelque sorte le témoin de la ville à venir ».



(Croquis et photographie de M. B.)

